

ROBERTO JUARROZ

Roberto Juarroz est peut-être un des poètes les plus importants du XX^e siècle. Né en Argentine en 1925 où il mourra en 1995, il est l'homme d'un seul recueil qu'il alimentera tout au long de sa vie, les « Poésies Verticales ». Ayant, selon ses mots « atteint [ses] insécurités définitives » il dit dans une langue d'une grande simplicité le mystère de l'homme face au monde. Ses poèmes n'ont pas de titre parce que, selon lui « chaque titre, surtout en poésie, est une espèce d'interruption, un motif de distraction qui n'a pas de vraie nécessité. Sans titre, le recueil s'ouvre directement sur les poèmes, un peu comme ces tableaux dont l'absence de titre vous épargne les détours de l'interprétation ». Dans sa simplicité on peut rapprocher sa démarche de celle de son compatriote Jorge Luis Borges : tous les deux parviennent à ouvrir la littérature sur les vertiges de la métaphysique avec une grande économie de moyens.



Retenir la parole

Une seconde avant la lèvre,
Une seconde avant la voracité partagée,
Une seconde avant le cœur de l'autre,
Pour qu'il y ait au moins un oiseau
Qui puisse se passer de nid.

D'air est le destin.
Les boussoles ne signalent qu'un de ses fils,
Mais l'absence en exige d'autres
Pour que les choses soient
Leur destin d'air.

La parole est l'unique oiseau
Qui puisse égaler son absence. (III, 17a)